



## HAUTE SOCIETE

De Vincent Bonillo

Coproduction Compagnie Voix Publique

Pulloff Théâtres

Commençons par le début. Scène dépouillée, d'un blanc chirurgical, bordée par deux figures.

Les Bonnes.

Chemisier blanc, jupe noire, souliers plats, visage neutre.

Elles attendent.

Qu'attendent-elles? Des ordres? D'être choisie ? Un casting ?

Déboulent, extravagantes et un peu stridentes deux « Madame » : deux femme riches, adeptes de sacs Hermès, de robes de marques et de nonchalance insolente.

Leur défi du jour?

Choisir la bonne, idéale.

Sur quels critères? Aucun, puisqu'il n'y a pas de Grandes Marques de bonnes.

Alors pourquoi pas un combat entre les deux bonnes comme dans la fosse aux lions? Avec comme trophée un sac de grande marque rouge et le job !

Le ton est donné, cynique et jubilatoire, insolent et agaçant.

A travers un camaïeu de situations, d'émotions d'excès et de violence, des personnages tour à tour bonnes, servantes, patronnes ou maîtresses, se dessine l'univers dialectique des riches et de ceux qui ne le sont pas.

Au gré des tableaux on rencontre la riche Patronne de gauche, qui veut élever sa bonne au même niveau qu'elle. C'est gentil non ?

Elle veut développer sa conscience, son action politique pour qu'elle lutte pour ses droits, qu'elle renverse les riches qui devenus pauvres se mettraient à la permaculture pour sauver la planète.

Les quatre comédiennes, Barbara Baker, Shin Iglésias , Julia Batinove et Fanny Pélichet rivalisent de talents, pour passer de la servante à la patronne, de la satire à la gravité , de la cruauté à la tendresse !!

Mais où est la poésie dans ce monde de brutes ?

M. Pascal Gravat, interprète le migrant sri lankais, homme à tout faire dans la mécanique, qui à ses heures « danse avec les pneus » des voitures qu'il entretient, en leur murmurant des phrases en sri lankais !

Ah ! L'exotisme, il n'y a que ça de vrai dans le monde domestique. Sans quoi l'élite s'ennuie !

Car ils ont plein de talents cachés ces domestiques: cuisinières, nounous, femmes de ménage, gouvernantes, philippines, russes, tamoules...

Y aurait-il des ethnies faites pour servir ? Non ce n'est pas un trait d'humour !

Au 16<sup>ème</sup> siècle à Valladolid les conquistadors se demandaient si les Indiens d'Amérique avaient une âme ??

Aujourd'hui on se demande si les migrants sont faits pour servir, les Maîtres riches.

En haut de l'échelle, les patronnes s'épuisent avec des rires stridents, de leur vacuité, aux pieds de l'échelle les serviteurs, les esclaves du monde moderne plient sous le poids du chaos quotidien.

En miroir les deux catégories continuent cette danse sans fin du maître et de l'esclave !

Et nous ? Maître ou esclave ?

Qui servons-nous sans le vouloir ?

Qui exploitons-nous sans le savoir ?

Vous prendriez bien quelques gouttes d'impunité pour la route ?

N'est-ce pas ?